

LA VENGEANCE DU PARDON

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

Sylvie BOIVIN
Philippe THONNEY

Mise en scène
Jean CHOLLET

Technique
Dorian WOLFCARIUS

Coproduction : ACORA-Productions,
Accords-Production, Bateau-Lune,
Chassot-Productions



COMPAGNIE LA MARELLE
CHESEAUX - LAUSANNE

EN TOURNÉE
www.compagnielamarelle.ch



**Tournée
automne 2024**



Un souvenir ...

*Il y a un peu plus de vingt ans, dit **Eric-Emmanuel Schmitt**, j'ai rencontré l'avocat d'un tueur en série célèbre, qui avait violé, puis assassiné plusieurs jeunes femmes.*

Cet avocat était effondré parce que durant tout le procès, l'accusé n'avait manifesté ni remords, ni regret. Les proches des victimes avaient donc subi une deuxième violence, celle de l'indifférence du tueur.

A l'issue de ce procès qui avait conduit l'homme à la perpétuité, ces gens étaient rentrés chez eux avec une douleur encore plus grande, sauf une femme, qui avait réagi totalement différemment. Elle avait débuté une relation avec l'assassin de sa fille en allant le visiter régulièrement en prison.

*Cet avocat pénaliste m'avait dit : Je ne comprends pas. Que cherche-t-elle ? J'avais immédiatement eu une intuition et vingt ans plus tard, comme l'histoire ne m'a jamais quitté, je l'ai mis en forme et j'ai écrit **La vengeance du pardon**.*

Eric-Emmanuel Schmitt, pour vous, qu'est-ce que le pardon?

Le pardon, c'est dire à l'autre : je ne te réduis pas au mal que tu m'as fait ; je sais que tu es capable du pire et du meilleur ; je ne vais pas te pétrifier dans un seul de tes actes, même si c'est un acte mauvais qui me concerne.

Le pardon, c'est refuser de simplifier l'autre, refuser même de l'essentialiser, c'est-à-dire, par exemple, de le transformer en « un mauvais », parce qu'il a fait un acte mauvais. Il y a des gens qui font plus souvent des actes bons ; il y a des gens qui font plus souvent des actes mauvais, mais il n'y a pas de « bons » et de « mauvais ». C'est l'acte lui-même qui est bon ou mauvais.

Le pardon n'est pas d'emblée religieux ou même spirituel. C'est un thème profondément humaniste même s'il a souvent pris des couleurs religieuses.

On pardonne souvent pour faire la paix avec l'autre, bien sûr, mais on pardonne aussi pour avoir la paix en soi. Il y a quelque chose d'égoïste et d'altruiste à la fois. Il y a quelque chose d'altruiste, puisque c'est dire à l'autre : je te rends ta liberté complète, je te rends ton humanité complète, je ne te réduis pas.

Et puis il y a un côté égoïste qui consiste à dire : je veux me débarrasser de la douleur que j'éprouve, des sentiments négatifs que j'éprouve, de la haine que j'éprouve.

Donc on peut aussi pardonner pour soi. On peut pardonner pour sa propre paix, pour arriver à la paix en soi.

Sylvie BOIVIN

interprète Elise



Comme beaucoup d'artistes, Sylvie Boivin découvre le théâtre dans une troupe de comédiens amateurs. Parallèlement aux spectacles auxquels elle participe, elle ne tarde pas à suivre des cours pour se former plus avant, et participe régulièrement à des

stages de perfectionnement.

Au moment où le cursus habituel voulait qu'elle entre dans une école, plusieurs metteurs en scène lui ont spontanément proposé des rôles dans des distributions professionnelles. C'est ainsi que celle qui « aimait » simplement le théâtre en a fait son métier.

Dès l'abord, on lui propose des rôles et des auteurs intéressants. C'est ainsi que pour la seule année 2002 elle jouera dans « inventaire », de Philippe Minyana, puis, avec la Compagnie Amarante, « Clotilde du Nord », de Louis Calaferte et « Une femme seule » de Dario Fo. Suivront encore « Soie » d'Alessandro Barrico en 2004, « Le Portique », de Thierry Tchang-Tchong, en 2005 et « Et plus si ... » d'Emmanuel Darley en 2006. Avec ce nouveau spectacle, elle sera invitée pour la première fois au Festival d'Avignon.

A partir de 2015, elle collabore avec Intime Compagnie pour un projet qui l'occupera jusqu'en 2020 : « Apostrophes – Duras-Pivot », dans laquelle elle interprète une Marguerite Duras qui a véritablement séduit le public et la presse.

Avec « La vengeance du pardon », c'est la première fois qu'elle interprète un texte de Eric-Emmanuel Schmitt et travaille sous la direction de Jean Chollet.

Philippe THONNEY

interprète Sam



Né en juillet 1976, Philippe Thonney fait ses premiers pas sur scène, sur le vaste plateau du Théâtre du Jorat, grâce au directeur et metteur en scène Jean Chollet. Ces expériences ainsi qu'une passion précoce pour la littérature et le cinéma le conduiront très tôt à rêver au

métier d'acteur.

Il débute dans le théâtre professionnel avec un spectacle collectif "Antoine et Cléopâtre" de Shakespeare, mis en scène par François Rochaix au Théâtre de Carouge et un seul-en-scène "Au show la philo" de l'auteur suisse Henri-Charles Tauxe.

Depuis lors, il a été comédien dans une trentaine de spectacles très variés : classique, contemporain, solo, humour, cabaret, théâtre pour enfants. Il a notamment joué avec Jean Winiger dans "Le Corbusier, une nuit radiieuse" en Suisse, France, Belgique et jusqu'à Los Angeles pour le sommet de la Francophonie 2015. Il a tourné avec succès pendant de nombreuses années le one man show "San-Antonio entre en scène" de Frédéric Dard. Il a également, depuis ses retrouvailles avec Jean Chollet, travaillé dans de nombreux projets avec ce metteur en scène, à Mézières, Lausanne et Avignon, ainsi qu'en tournée.

En 2008, il retrouve le plateau du Jorat avec le premier rôle d'Arthur Honegger pour le spectacle anniversaire des 100 ans du théâtre, "Monsieur René et le roi Arthur".

Parallèlement à son travail de comédien, il a été assistant, il est animateur à la Lanterne Magique, rédacteur et critique pour la revue Ciné-Feuilles, et co-responsable du Cercle d'Etudes cinématographiques (ciné-club à Lausanne et Vevey). Enfin, en tant que coach d'acteurs amateurs, il a effectué deux séjours à Madagascar pour des projets de "théâtre humanitaire".

Pierre LEVEILLARD

Régisseur lumière et son

Après des études scientifiques (sciences techniques de laboratoire), Pierre Leveillard consacre une large partie de son temps au piano, puis à une formation complète d'électricien. Après une expérience d'autoentrepreneur au début des années 2000, il se tourne finalement vers la technique du spectacle. Il réalise la création lumière, son et vidéo pour plusieurs spectacles de Jean Chollet, fait un stage à Avignon dans le cadre du festival 2022 et devient le chef technique de l'Espace St-Martial à partir du Festival 2023.

Il est le régisseur attitré de la Compagnie Aparté (Tours) et suit, depuis leur création, les tournées de spectacles comme « Gisèle Halimi, une farouche liberté » ou « Apostrophes, Duras-Pivot ».

Jean CHOLLET

Metteur en scène



Après une licence en théologie à l'Université de Lausanne, Jean Chollet suit les cours de l'Ecole Romande d'Art Dramatique (Lausanne), puis, entre dans la classe de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris. Sorti du Conservatoire, il se tourne rapidement vers la mise en scène et fonde, à Lausanne, la Compagnie de la Marelle. Dès 1982, il réalise des spectacles pour cette compagnie, pour les Artistes Associés de Lausanne, le Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) et le Théâtre du Jorat. Parallèlement à ses activités de metteur en scène, Jean Chollet a travaillé pendant quinze ans (1982-1997) au Service des Emissions Dramatiques de la Radio Suisse Romande, en tant qu'adaptateur, tout d'abord, puis réalisateur, producteur, et finalement, chef des Emissions Dramatiques. Il s'est efforcé de diversifier considérablement le genre « fiction » en engageant notamment cinq jeunes réalisateurs.

Jean Chollet a été directeur du Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges – France) de 1985 à 1987, directeur artistique de la Compagnie de la Marelle depuis sa création, en 1982, directeur du Théâtre du Jorat de 1988 à 2008, directeur de l'Espace Culturel des Terreaux depuis 2004, fondateur et directeur de l'Espace Saint-Martial (Avignon) depuis 2007.

Signalons enfin que sous le pseudonyme de Jean Naguel, il est l'auteur de très nombreux textes diffusés par la Radio Suisse Romande ou France Culture, et que pour le théâtre, il a écrit notamment « La Courtisane de Jéricho » (1993) « Les idées noires de Martin Luther King » (1992), « Le Défi de Jeanne » (1986), « Timothée l'inoubliable » (1984), « Antonio tailleur de Pavie » (1986) « La Durand, prisonnière du Roy » (1982) « Adélaïde et le Prieur » (2000). « Marilyn et le Savant » (2003), « Le Gospel de Mahalia » (2004). « La mort du colonel », d'après « La mort digne » de Frédéric Lamoth, « Le Manuscrit du Saint-Sépulcre », d'après Jacques Neiryndck, « Noël à Brooklyn », comédie musicale, « La belle meunière », d'après Pagnol, « Monsieur René et le Roi Arthur », pour les 100 ans du Théâtre du Jorat et en automne 2008, « Sur la route de Korazim », « Femme de prêtre » (2009), « Lapidée » (2010), « Mozart et Salieri » (2011), « Lydie, Tim, Paul et les autres » (2012), « La légende du 4e roi » (2013), « Le blues de la tortue » (2014), « Vivaldi et le Cardinal » (2016), « Barbara l'âge tendre » (2017), « Farinelli et le roi fou » (2018), « Les fleurs de soleil », d'après Simon Wiesenthal (2018), « Marie-Madeleine de Santiago » (2019), « silence on frappe » (2022), « Monsieur Rossini » (2024), « mon père je vous pardonne » (2024)...

La scénographie

Après le procès d'un tueur en série, la mère d'une des victimes (Elise) décide d'aller visiter régulièrement l'assassin de sa fille. Elle veut absolument comprendre quand et pourquoi il a quitté les rivages de l'humanité et peut-être, de chercher avec lui le moyen de les retrouver. Comme il est écroué à Ensisheim (Alsace - quartier haute sécurité), elle choisit, au grand dam de sa famille, de quitter Paris et de louer un studio à proximité du pénitencier. Voici le point à partir duquel nous avons conçu notre scénographie.

La scène est donc partagée en deux : la cellule de Sam, au deuxième plan et le studio d'Elise au premier plan. Un jeu de tulle et de lumière permettra d'oublier - ou au contraire de faire apparaître - la cellule ou le studio.

La mise en scène

La mise en scène de ce spectacle a d'abord constitué en une adaptation du texte d'Eric-Emmanuel Schmitt, puisque « La vengeance du pardon » est, au départ, une nouvelle et non un texte théâtral. Nous avons donc retenu une scène « d'exposition » (le téléphone d'Elise avec sa sœur pour lui exposer son projet de déménagement à Ensisheim), puis une série d'aller/retour entre le studio et la prison.

Comme les premières rencontres sont particulièrement difficiles (Sam n'a pas la moindre envie de revoir Elise), un processus d'éclairage permettra de découvrir Sam peu à peu. Ce dévoilement est parallèle au processus d'« humanisation » qu'Elise a décidé d'entreprendre avec lui.

Le passage d'une séquence à l'autre, de la prison à la cellule ou vice versa sera extrêmement rapide, grâce à la lumière.

Enfin - et c'est un élément non négligeable dans notre mise en scène - la musique jouera un rôle essentiel. Elle sera empruntée à deux compositeurs que j'affectionne particulièrement : Eleni Karaindrou et Arvo Paërt.

Jean Chollet, metteur en scène